

# DANIELLE LESCOT

La couleur, la toile et la terre

Reportage photographique : Gaëtane Girard, septembre 2013

Depuis trente-cinq ans, Danielle Lescot a établi son atelier dans un quartier d'immeubles en briques du douzième arrondissement de Paris. Sous la verdure des grands acacias, dans les rues ponctuées d'enseignes de massages thaï ou de restaurant chinois, s'entrecroise le monde entier.

Passée la fraîcheur d'un couloir sombre, une cour grise et vaste est peuplée de dizaines de plantes vertes en pots. D'une porte à l'autre, propos et conseils s'échangent. La voisine d'en face est Anne-Marie Fournier, ex-émaillleur à la Manufacture de Sèvres accueillie chez la potière Nina Spaeth. La suite de pièces transformées en atelier par Danielle Lescot s'étend ici : elle a commencé à occuper ce lieu en 1978 et l'a patiemment agrandi au cours des années. Une façon de créer une base solide pour son travail de peintre et de céramiste.

Elle apparaît, souriante. Nous plaisanterons sur son nom, évoquant un certain Pierre, sculpteur du XVI<sup>e</sup> siècle. Un parent ? À l'occasion, on en discute dans les repas de cette famille originaire du Beauvaisis, venue s'installer en région parisienne. Les arts y ont eu leur part : un arrière-grand-père gravait de médailles de nacre pour la tableterie de Meru, quand les générations suivantes étaient musiciennes. Une famille où la sensibilité semble être de règle.

Danielle Lescot, petite dernière de sa fratrie, évoque son enfance à Draveil, ses échappées chaleureuses chez sa « meilleure copine », Sophie Favre, qui allait devenir sculpteur-céramiste animalière. Elle évoque l'accueil de la mère, Michèle, céramiste, elle aussi, et qui lui met les mains dans la terre, lui enseigne les bases du modelage, de la cuisson, lui inculque la magie de la terre.

#### Modelage et peinture

Danielle Lescot prend le temps de faire une maîtrise de psychologie, mais la terre ne s'oublie pas. Elle choisit avec discernement des stages divers : Robert Deblander lui enseigne les formes pures ; Camille Virot lui fait sentir la force primitive de l'argile et l'harmonie de la terre avec l'univers ; Valentine Mosset, à Neuchâtel, avec qui elle partage la rigueur du modelage et de la

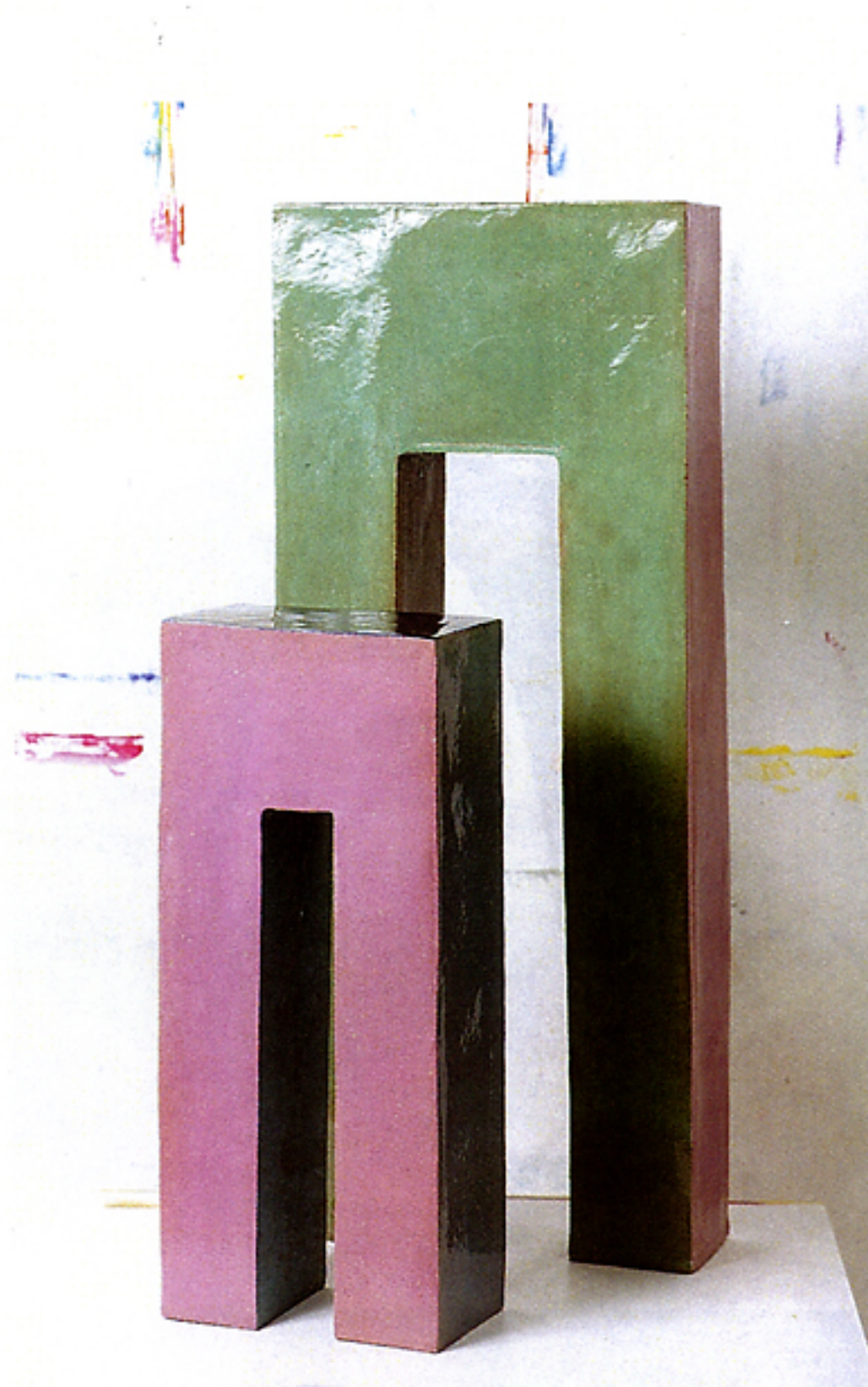
sculpture. Danielle Lescot peaufine ces conseils avec des cours du soir à l'école Boule, pour en savoir encore plus en dessin, en sculpture.

Elle s'adonne passionnément à la peinture. Son activité d'artiste va se situer dans l'alternative de ces deux pôles, peinture et céramique. Il y aura des ruptures, des réconciliations, comme dans une histoire d'amour. En 1985, la peinture prend toute la place. Danielle Lescot arrête la céramique pendant des années. Jusqu'au jour, où elle retrouve l'odeur de la terre dans les bagages d'une amie. « Un pain de terre ! » L'amie lui abandonne, comme on donnerait à boire à l'assoiffée. Danielle s'en empare, et se met aussitôt au travail : la céramique reprend ses droits.

Ce jour de septembre 2013, elle porte un tee-shirt noir, où s'inscrit un kangourou blanc. Inutile de le cacher, Danielle Lescot, invitée par une galerie-atelier, s'est envolée vers Sydney avec « un cube de toiles 50/50 cm » en soute, et est rentrée éblouie par cette terre nouvelle, ces gens inconnus, par l'accueil fait à ses couleurs. Alors elle s'est remise aussitôt au travail : pas de céramique pour l'instant, mais ces peintures de grand format carré, l'équilibre pictural le plus difficile à atteindre.

Les couleurs sont pleines de bonheur, les formes, géométriques sont dynamiques comme des faisceaux. De grands plans triangulaires de couleur personnalisée, se superposent, s'entrecroisent en diagonales. Est-ce un point de rencontre venu de mondes divers ? Ou au contraire une diffusion vers l'ailleurs ? Danielle Lescot a justement baptisé cette série *Entrecroisements*.

En céramique, à part quelques bols de grès émaillé de ses débuts, conservés aujourd'hui comme collector, Danielle Lescot a longtemps refusé ce qui pouvait lui paraître un artifice, un maquillage en quelque sorte, préférant « la terre

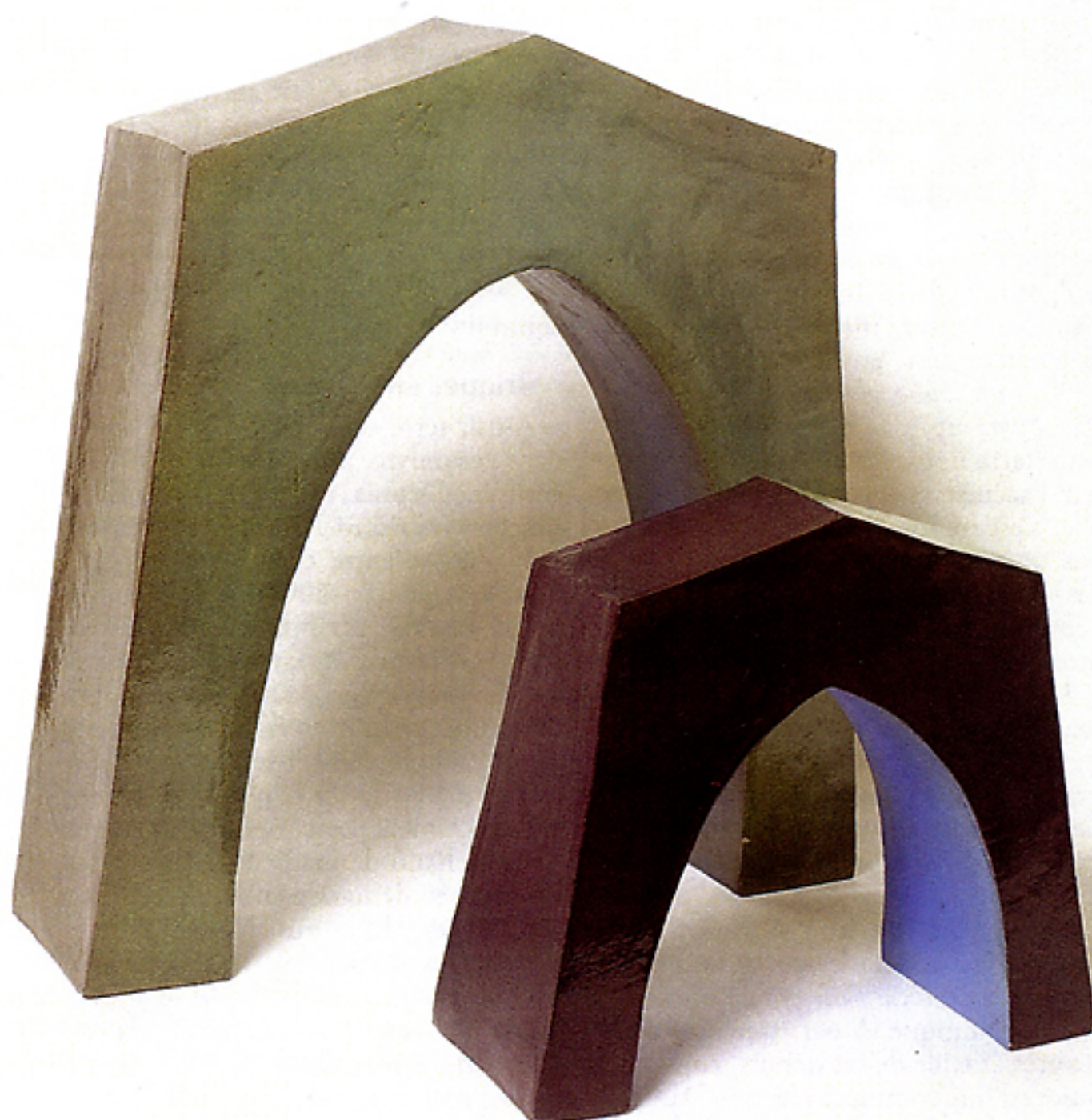
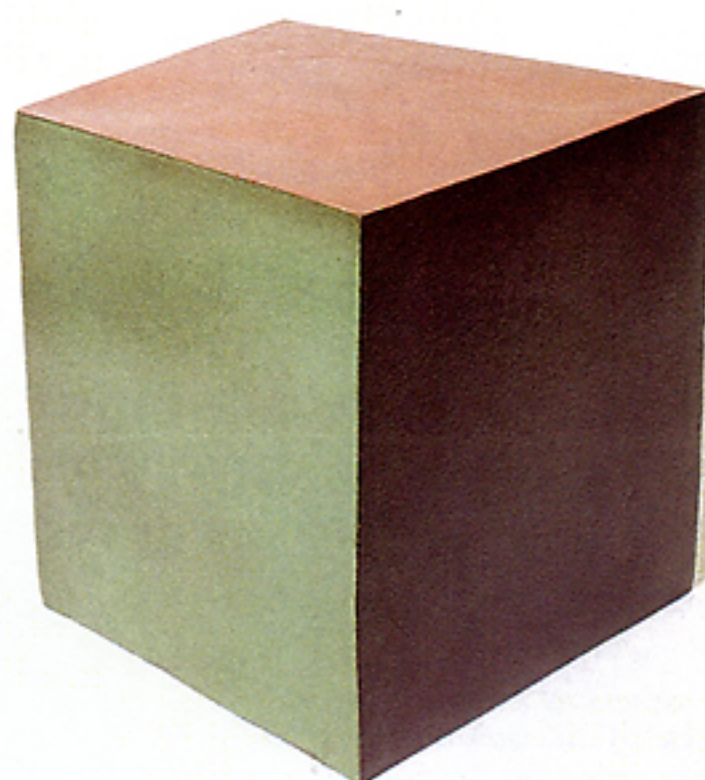
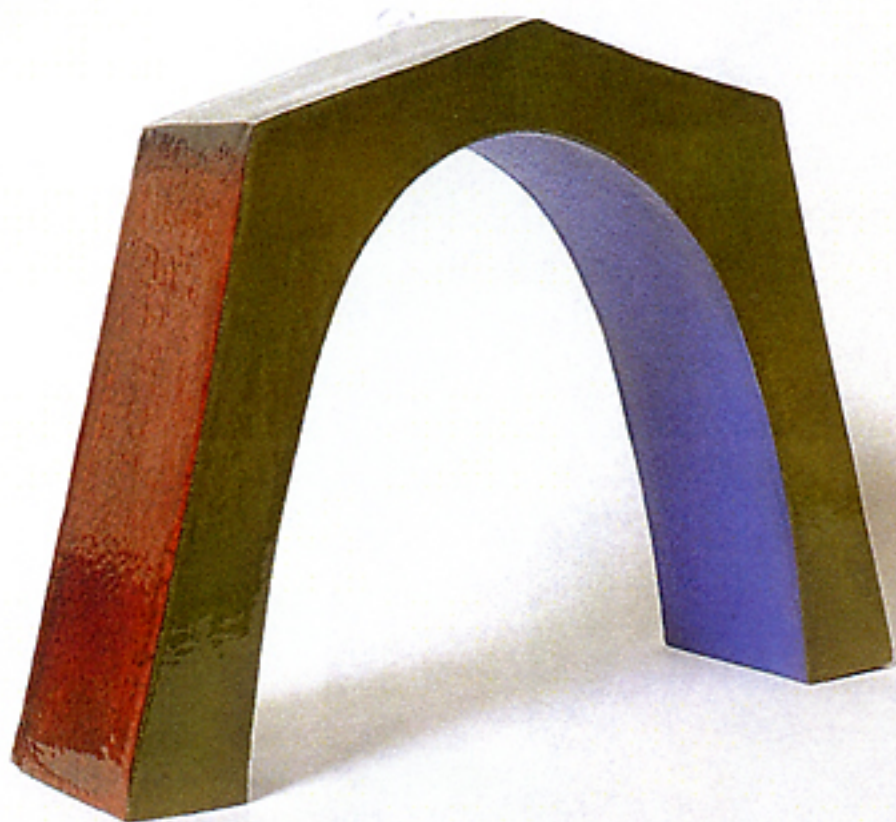


Deux Ponts, 2012,  
H. 75 x 30 x 11 cm et  
H. 47 x 20 x 12 cm

mise à nue » : pas d'émail, pas d'engobe, la terre seule, avec ses multiples variétés de couleurs. La terre, disposée en bandes superposées construisant ses vases aux longs cols irréguliers, étirés comme des troncs d'arbre ; la terre en petits boudins juxtaposés l'un près de l'autre, formant un tableau. Comme si l'essentiel était d'assembler ces terres aux teintes si diverses, et de créer une communauté entre elles.

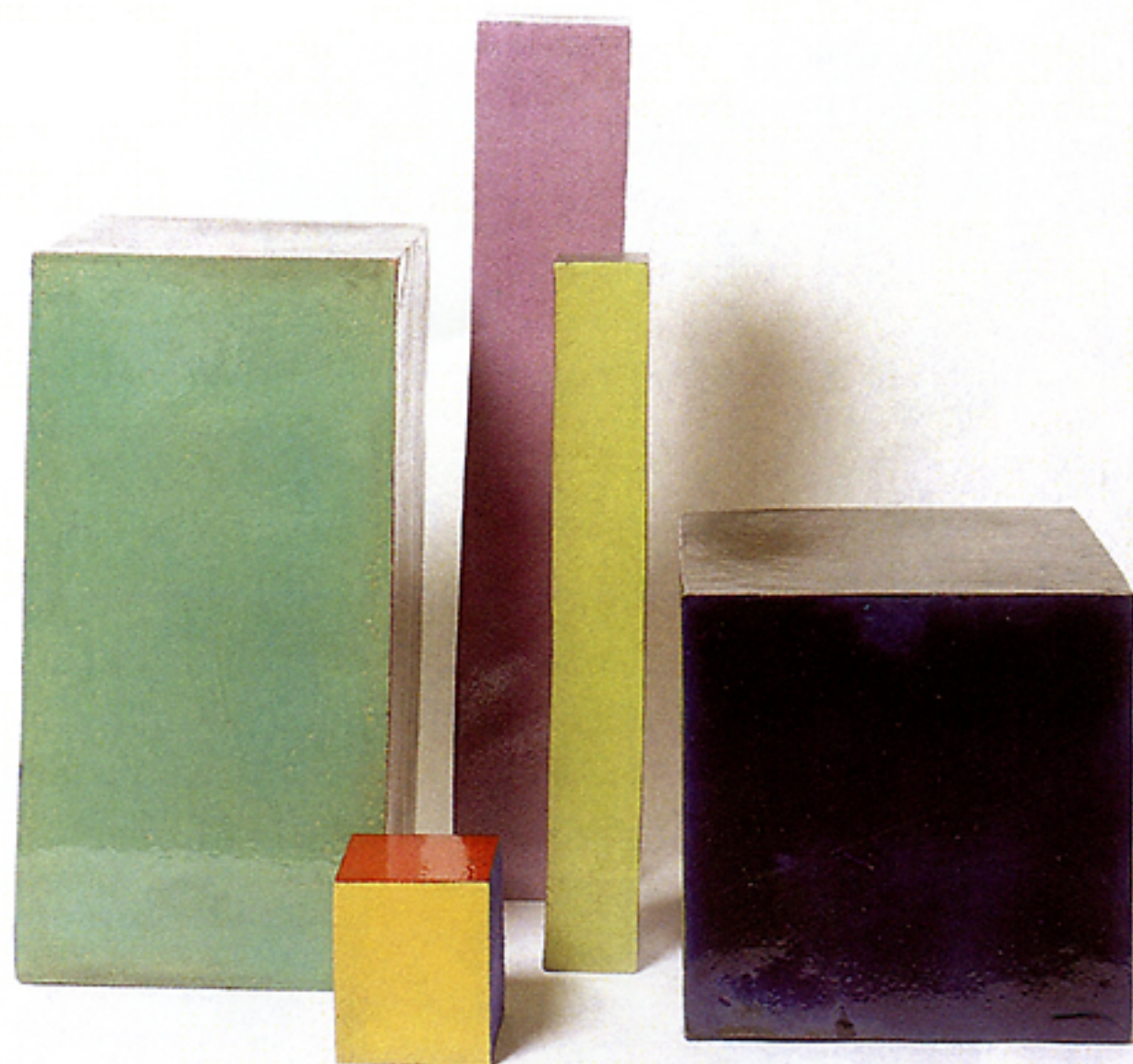
#### Briques émaillées

Ainsi, terre et couleur vont alterner dans cet œuvre, jusqu'à les faire se rencontrer. Depuis longtemps, Danielle Lescot nourrissait le désir de chercher une osmose entre céramique et peinture. Un jour, en 2008, elle succombe au vieux désir d'emprunter l'objet de terre récurrent des paysages urbains et familiaux du Nord, la brique. Souvenir des décors de briques émaillées qui font émerger la couleur et jettent leur géométrie pleine de gaieté sur les façades du Nord. Danielle Lescot entre donc chez un marchand de matériaux, achète des briques, et demande moult précisions techniques. Elle qui n'émaille plus depuis des lustres, n'a jamais émaillé de faïence, mais a appris de ses élèves au cours Terre et Feu, une certaine décontraction par rapport à la couleur, elle se met à émailler. Sur cette forme abrupte, l'émail est comme une caresse, offrant les couleurs les plus sensuelles, les plus diverses, entre ces bleus, qui



Arche, 37 x 50 x 13 cm  
Cube, 36 x 32 x 34 cm  
Deux arches, 50 x 48 x  
12 cm et 28 x 32 x 9 cm

Les céramiques sont  
des faïences émaillées,  
cuisson à 1000 °C  
réalisées en 2013.



Bloc face turquoise, 48 x 23 x 24 cm  
 Petit Cube, 12 x 12 x 12 cm  
 Tour, 63 x 10 x 10 cm  
 Tour, 47 x 7 x 7 cm  
 Cube bleu, 28 x 28 x 28 cm  
 Ci-dessous : portrait avec  
 Bloc face bleue, 28 x 28 x 28 cm

peuvent être azur, mauve ou vert, ces rouges vifs ou vermillon, ce pourpre, ce rose, cet aubergine ou ce lilas, ces jaunes paille ou mats, ce vert paon, voire cet or lustré... Autant de reflets de l'univers, étendus au pistolet sur chaque face de la brique, comme un nouveau challenge pour étendre la couleur dans l'espace, et créer au moyen de la brique, un climat d'unité.

Ces briques ont donné à Danielle Lescot, le désir de jouer avec les volumes. En 2010, elle commence à créer des blocs, d'abord carrés et petits, puis s'allongeant de plus en plus hauts dans un périlleux travail à la plaque. Ils sont émaillés, de ses couleurs séduisantes, assemblés par trois ou quatre, semblant pousser comme poussent les villes, envahissant l'espace. Rêver de Manhattan, une des villes préférées de l'artiste. Et toutes les différences qui déchirent les cités, deviennent une harmonie, dans un rêve de couleur. Séduite, une collectionneuse commandera un ensemble de 17 tours grand format – quelque 80 cm de haut

L'unité à travers le volume et la couleur. Danielle Lescot va récupérer les fragments perdus de ses travaux, et de morceaux de couleur angulaires assemblés, construire chez elle une petite table, des sièges, un plan de travail d'évier. Comme si tous ces fragments, toutes ces couleurs, toutes ces différences, sauvegardées mais rassemblées, allaient créer une unité.

La même inspiration vient de susciter une forme nouvelle. À l'aide d'un de ses gabarits, rassemblés sur un de ses murs, parmi les petites choses qu'on accroche au fil du temps, Danielle Les-

cot a créé une arche de terre, comme un point d'union entre deux rives, dans son éternel désir de rassembler les diversités à travers l'espace.

Lorsqu'elle a besoin de « s'échapper », elle prend ses feuilles de papier, ses crayons de couleur, et invente un monde né d'un univers complexe de formes curvilignes en mouvement, de couleurs distinctes, un monde qui fait naître l'harmonie colorée à travers de très beaux dessins, qui marquent une nouvelle exploration de l'espace. Pour Danielle Lescot, « 3D, 2D, c'est la même chose », dit-elle. Sur un de ses murs, des colonnes colorées en terre s'allongent : « Je joue avec mes petits blocs comme avec des petits tableaux », dit-elle

Elle aime se référer à Donald Judd ou Marcelle Cahn. On pourrait dire aussi Survage. Son talent intransigent de céramiste-peintre n'a sans doute pas la place qu'il mérite. La Biennale de Châteauroux l'a invitée. La galerie Évelyne Heno la présentait en avril 2012 et elle participait à Céramique 14 en octobre dernier. Mais, pourquoi ne figurait-elle pas aux Circuits Céramiques officiels organisés il y a quelque temps? Pourquoi ses briques alliance de rigueur et de sensualité, étaient-elles absentes de l'exposition organisée récemment sur ce thème, à Beauvais? Peu importe, la richesse et la profondeur de pensée de cette artiste finiront bien par être saluées à leur mesure.

MARIELLE ERNOULD-GANDOUET

Danielle Lescot sera l'invitée d'honneur à la Sévrienne des Arts, Salon des Beaux-Arts de Sèvres, au SEL.

